

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ MALACOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

---

TOME XIII

(DEUXIÈME SÉRIE, TOME III)

---

ANNÉE 1878

---

BRUXELLES

TYPOGRAPHIE DE M<sup>lle</sup> M. WEISSENBRUCH

IMPRIMEUR DU ROI

45, RUE DU POINÇON, 45

DE QUELQUES  
MOLLUSQUES TERRESTRES NAPOLITAINS

OU NOUVEAUX OU PEU CONNUS

PAR

LE D<sup>r</sup> N. TIBERI

(MÉMOIRE INÉDIT TRADUIT DE L'ITALIEN PAR JULES COLBEAU)

(PLANCHES I, II.)

— SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1878 —

HYALINA ICTERICA, *Tiberi*<sup>1</sup>.

(Pl. I, fig. 1.)

*Cochlea late et perspective umbilicata, orbiculato-subdepressa, nitida, tenuiuscula, striato-rugosula, supra dilute badia vel flavo-aurata, subtus lutescens; spira brevis, apice lævi explanato concolore; anfractus 5 1/2, planulati, lente crescentes, sutura impressa divisi, ultimus dilatatus, compressus, paulisper descendens, basi subplanatus, radiatim striatulus; umbilicus apertus, pervius, perspective spiratus; apertura subovata, parum obliqua, marginibus rectis acutis subapproximatis, dextro vix arcuato, columellari reflexo. — In speciminibus majoribus diam. maj. 26-24; min. 22 1/2-21, alt. 12-11 mill.*

1829. *Helix olivetorum* (non Gmel), Costa senior. Cat. Test. delle due Sic. p. 105, 109.

<sup>1</sup> Le nom de *Hyal. ictERICA* n'a pu être et n'a jamais été donné à notre espèce, qui est exclusivement napolitaine, par M. Benoit, qui a décrit les mollusques habitant la Sicile, ainsi que le dit par erreur L. Pfeiffer (*Monog. Hel. viv.*, V, p. 150) et comme le reproduit Kobelt (*Cat. Europ. Binnenconchyl.*, p. 109, in indice). Pfeiffer, et après lui Kobelt, ont cru pouvoir identifier notre *Hyal. ictERICA* à la *Hyal. Calcaræ*, Aradas et Macg.; ce qui ferait supposer que Benoit aurait imposé à la même espèce deux noms différents, ce qui n'est pas possible, étant connu que d'abord il avait donné à la *Hyal. Calcaræ* le nom de *Hyal. Maurolici*. (Voyez Benoit, *Ric. Maluc.*, p. 8, pl. 2, fig. 3, année 1842.) Mais plus tard cet auteur, dans son ouvrage « *Illustraz. dé Testac. estramar. Sicil.* », démontra clairement que la *Hyal. Calcaræ* ne pouvait pas raisonnablement être séparée de la *Hyal. fuscosa*, Ziegl., opinion à laquelle nous adhérons complètement.

1839. *Helix olivetorum* (non Gmel.), Costa sen. Fauna, Gaster. pulmon. p. 9.  
 1844. *Helix olivetorum* (non Gmel.), Phil. Moll. utr. Sic. II, p. 107.  
 1872. *Hyalina icterica*, Tib. Note addiz. Conch. Abr. in Bull. Mal. Ital. anno V. tir. a parte, p. 7.  
 1873. *Hyalina icterica* (T.), Adami. Cat. Moll. prov. Catanz. in Atti Soc. Ven. Trent. vol. II, tiré à part, p. 7<sup>1</sup>.

Cette espèce commence à paraître dans la campagne de S. Martino, près de Naples (Costa senior, Philippi, Tiberi) et dans le voisinage de Sorrento, province de Naples (Tiberi); près de Cerreto dans la Campanie (Scacchi, au dire de Philippi); sur les collines près de Cava, dans la Principauté citérieure (Tiberi); près de Gessopalena, dans les environs du Monte Maiella, en l'Abruzze citérieure (Tiberi) et dans la plaine de Melia, peut-être Melissa; enfin près de Tirislo en Calabre (Costa senior et Adami).

Ces localités ont été citées d'après les exemplaires qui existent dans notre collection, mais on peut tenir pour certain que cette espèce s'étend à tout le territoire napolitain.

La première fois que nous avons annoncé la *Hyal. icterica* (*Bullet. Malac. Ital., loc. cit.*), nous avons cru, guidé par l'autorité de Dupuy et de Moquin-Tandon, que le type de la *Hyal. olivetorum*, Gmel. représentait la forme vivante dans la région méridionale de la France; mais ensuite, ayant pris connaissance d'un travail de Ed. v. Martens, relatif à cette dernière (*Malak. Blätt.* 1857, p. 213), nous avons complètement reconnu notre erreur; car il est clairement démontré dans ce travail que le type de la vraie *Hyal. olivetorum* de Gmelin, ou mieux de Hermann (in *Schröter Enl.* II, p. 214), qui fut le premier qui la nomma, habite au contraire la Toscane, et particulièrement le voisinage de Florence, pour s'étendre de là à l'Italie supérieure. Hermann, avant tout autre, l'avait recueillie dans les oliviers d'un couvent près de Florence et pour ce motif l'a nommée *Helix olivetorum*, voulant dire par là : « limaçon des oliviers. »

Gmelin lui-même, en parlant de la patrie de cette espèce, dit, mais sans citer Hermann ni Schröter, « habitat in Florentiæ olivetis. » (*Gmel. syst. nat. C. a Linné*, *Helix* n° 170, p. 3639.)

En suite de cela, nous trouvons qu'il est juste de conserver le nom de *Hyal. incerta*, donné par Draparnaud, à la forme française, nom sous lequel elle est aujourd'hui généralement connue.

D'un autre côté, Charpentier, ignorant le nom donné antérieurement par

<sup>1</sup> Notre ami M. le capitaine Adami a annoncé dans son travail notre espèce comme encore inédite : en vérité, je ne puis être de son avis, puisqu'elle avait été mentionnée au moins une année auparavant, dans le *Bullettino Malacologico Italiano*.

Schröter et Gmelin, et remarquant la notable différence existant entre la forme de France et celle de Toscane, nomma cette dernière *Hyal. Leopoldiana*, dénomination qui doit aujourd'hui rentrer dans la synonymie de la *Hyal. olivetorum*.

Dans le groupe des grandes Hyalina d'Europe, du sous-genre *Mesomphix*, nous pouvons compter jusqu'à ce jour trois espèces : 1. *Hyalina incerta*, Drap. = *Hyal. olivetorum* Dupuy, Moquin-Tandon et Charpentier (non Hermann et Gmel.), qui habite seulement la France méridionale. 2. *Hyalina olivetorum*, Herm. et Gmel. = *Hyal. Leopoldiana* Charp., vivant dans les oliviers près de Florence, en Toscane, ne s'étendant pas au delà de l'Italie supérieure, mais qui reparait presque exceptionnellement dans quelques localités de la Sicile<sup>1</sup>. 3. *Hyalina fuscosa*, Ziegl. = *Hyal. Calcaræ*, Arad. et Macg., habitant exclusivement la Sicile.

A ces trois formes connues, nous avons ajouté une quatrième, la *Hyalina icterica*, du territoire napolitain, qui commence à se montrer aux environs de Naples et termine sa station dans la dernière Calabre. Elle n'a jamais été vue au delà de ces limites, ni plus haut en Italie, ni davantage en Sicile.

Aux grandes Hyalina que nous venons d'énumérer il faudra encore ajouter une cinquième, trouvée récemment par M. Caroti, de Florence, dans le voisinage de Stilo, dans la première Calabre ultérieure. Il l'a rencontrée dans un voyage entrepris pour M<sup>me</sup> la marquise Paulucci, cette dame si dévouée à l'étude de la Malacologie italienne et qui va prochainement publier la liste des espèces découvertes dans cette région.

<sup>1</sup> Il est extraordinaire de voir que la vraie *Hyal. olivetorum*, qui n'existe pas dans tout le territoire napolitain, reparait ensuite en Sicile avec une forme identique à celle de la Toscane. Quoique notre ami M. Benoit, de Messine, soit porté à voir dans la forme sicilienne, à cause précisément de son ombilic ouvert et de sa spire plus élevée, une variété de la *Hyal. fuscosa*, Ziegl. (*Illustr. Test. estramar. Sicil.*, p. 150), nous préférons la considérer comme se rapportant à la *Hyal. olivetorum*, Gmel.; et peut-être Benoit a-t-il été induit en erreur, comme nous l'avons été nous-même, lorsque nous avons cru, avant de connaître les observations si claires de Martens, que l'espèce de Gmelin était identique à la forme française, *Hyal. incerta*. D'ailleurs, nous estimons que notre ami a jugé avec une saine critique dans la comparaison qu'il a faite de la *Hyal. fuscosa* à la *Hyal. Calcaræ*, puisque, d'après ses observations, cette dernière ne diffère que par sa taille plus forte, c'est-à-dire par un développement plus complet en conservant toujours son ombilic relativement étroit, et qu'il considère la première comme le jeune âge de la même espèce, ainsi qu'on peut le voir sur la figure de Rossmässler (*Icon. VIII*, fig. 523). L. Pfeiffer considéra d'abord la *Hyal. Calcaræ* comme une variété de la *Hyal. fuscosa* (*Monog. Helic.* I, p. 108) et en cela il fut exact; mais plus tard, changeant sa manière de voir, il la considéra comme une espèce distincte (*Monog. cit.* IV, p. 86), ce que nous ne pouvons approuver, d'autant plus qu'il a omis le caractère « anguste umbilicata ». Il est naturel que ses compatriotes Martens et Kobelt aient adopté la distinction qu'il fit en dernier lieu.

M<sup>me</sup> la marquise Paulucci se propose aussi d'entreprendre plus tard la tâche difficile de donner le catalogue de toutes les espèces terrestres et fluviatiles italiennes.

Nous avons examiné l'*Hyalina* dont nous venons de parler et nous la regardons comme véritablement distincte de ses voisines, surtout par l'extrême petitesse de son ombilic et par son agréable couleur dorée qui nous a engagé à conseiller de la nommer *Hyalina chrysoderma*.

Disons maintenant en quoi la *Hyalina icterica* se distingue des espèces voisines que nous avons mentionnées.

Nous croyons inutile d'indiquer les différences qui existent entre l'espèce napolitaine et l'espèce française (*Hyal. incerta*), non-seulement parce que nous ne croyons pas la confusion possible, mais encore parce que nous avons déjà fait connaître ces différences. (*Bullettino Malac. Italiano, loc. cit.*)

Notre espèce ne peut être confondue avec la vraie *Hyal. olivetorum*, parce que celle-ci atteint habituellement des dimensions plus fortes (les exemplaires de Florence que nous avons sous les yeux mesurent : grand diamètre 29 mill., petit diamètre 21 mill., hauteur 15 mill.) et qu'elle a la spire plus élevée, les stries moins marquées, la couleur uniformément verdâtre, les tours plus convexes avec le dernier très-arrondi à la base, l'ombilic proportionnellement moins ouvert et l'ouverture moins ovale avec les bords plus rapprochés. La *Hyal. icterica*, au contraire, est ordinairement de taille moindre, la spire est plus déprimée, les stries plus sensibles et régulières; elle est teintée d'une belle coloration blonde, les tours sont plus plans avec le dernier un peu comprimé à la base, l'ombilic est tellement ouvert qu'il montre les tours de spire, et l'ouverture est plus ovale, avec les bords moins rapprochés.

Enfin notre espèce se distingue de la *Hyal. fuscosa*, Ziegl. = *Hyal. Calcaræ*, Arad. et Macg., parce que celle-ci est plus mince, de couleur brun-verdâtre et est plutôt rugueuse que striée, et qu'elle présente plus que toute autre un ombilic si petit, que la phrase « *anguste umbilicata*<sup>1</sup> » lui convient parfaitement.

#### HELIX SETULOSA, *Briganti senior*.

(Pl. I, fig. 2.)

*Cochlea umbilicata, orbiculato-subdepressa, opaca, tenuiuscula, pruinoso-rugosula, castaneo colore, interdum spadiceo, imbuta, in vitta flavida fascia obscuriore*

<sup>1</sup> Dans le *Bullettino Malacologico Italiano* (loc. cit.), il est dit que la *Hyal. fuscosa*, Ziegl. est munie d'un large ombilic. Nous ne comprenons pas comment une semblable erreur ait pu se glisser, erreur que je ne puis certainement avoir faite, et qui n'a pu avoir eu lieu que par suite d'une négligence dans la correction de cette publication.

*notata, pilis nigricantibus setuliformibus per series obliquas dispositis sursumque incurvis undique vestita; spira brevissime elevata, apice fusco eleganter granuloso; anfractus 5 convexiusculi, sutura profunda divisi, ultimus teres, lente antice descendens, basi gibbosulus, strigisque 2-3 annotinis luteis distincta; umbilicus mediocris, pervius, haud piligerus; apertura oblongo-lunaris, parum obliqua, intus fuscula, translucida, subfasciata; peristoma rufo-labiatum, marginibus breviter reflexis, distantibus, callo tenuissimo junctis, basali flexuoso, columellari extrorsum dilatato umbilicum paululum operiente. — Diam. maj. 26, min. 22, alt. 13 mill.*

Animal chagriné, de couleur bleue obscure, un peu plus claire vers la base; deux lignes très-fines, blanchâtres, au milieu du dos, visibles quand l'animal est étendu, deux larges bandes cendrées le long de chacun de ses côtés; les bords de la plante du pied d'une teinte cendrée plus claire. Tentacules supérieurs longs, épais et obscurs; les inférieurs très-courts. Le manteau blanchâtre, entièrement marqué de taches éparses obscures qui s'aperçoivent par transparence au travers de la coquille.

1825. *H. setulosa*, Brig. sen. Descr. di due Elici. Atti della R. Accad. delle scienze di Napoli. Vol. II, p. 165 et seq. Tab. I fig. 1-3 <sup>1</sup>.

1835. *H. setipila*, Ziegl.? Rossm. Icon. II, p. 2. fig. 89 <sup>2</sup>.

1839. *H. setosa* (non Fér.), Costa sen. Fauna Gaster, pulm., p. 9.

1842. *H. setipila*, Ziegl.? L. Pfeiff. Mon. Helic. viv. I, p. 348 <sup>3</sup>.

1860. *H. setipila*, Ziegl.? Bourg. Amén. Malac., pl. 12, fig. 5-6.

1861. *H. setipila*, Ziegl.? Alb.-Mart. Die Helic., p. 124.

<sup>1</sup> *H. setulosa*. Testa umbilicata, opaca, undique densis ac incurvis setulis persistentibus oblecta; anfractibus quinis; apertura lunata. Var. testa colore spadiceo. — Habitat in nostro Regno. (Brig. sen. loc. cit., p. 168.)

Briganti dit ensuite, dans la description, que la coquille est tant soit peu convexe à la partie supérieure et un peu plane inférieurement, opaque, avec des stries fines et serrées et entièrement recouverte de soies denses et persistantes; que ces petites soies sont courtes, obscures, rameuses sous la loupe (comme le montre la figure grossie), courbées vers le centre de la spire et disposées en quinconce; que les tours sont au nombre de cinq et arrondis, l'ouverture lunaire avec les bords légèrement renversés en dehors, la gorge lisse et blanche comme le labre, et avec un ombilic perforé jusqu'au sommet; la teinte de la coquille est d'un brun obscur avec trois bandes d'un blanc jaunâtre sur le dernier tour (qu'il appelle le ventre), et deux effacées sur la spire: il ajoute que les exemplaires jeunes ont le labre mince et l'ombilic ample et libre, tandis que chez les adultes il est à moitié recouvert par la base du labre, et que la coquille varie parfois par sa couleur baie (*spadiceo colore*), mais que les soies sont toujours de couleur obscure et jamais caduques, puisqu'on les observe persistantes sur les coquilles mortes et enterrées. Briganti fut le premier qui rencontra cette hélice, dans un lieu un peu humide de la campagne de Salvi-telle, dans la Principauté citérieure.

<sup>2</sup> *H. setipila*, Z. Testa umbilicata, orbiculato-depressa, alutacea, opaca, nigro-setulosa, fusco-cornea, in albida vitta fusco-unifasciata, superius altera fascia pallide fusca; apertura rotundato-lunata; peristomate reflexo, albido-labiato; marginibus remotis. Patria: Status Romanus (Römisches Gebiet). (Rossm., loc. cit.)

<sup>3</sup> *H. setipila*. Z. T. umbilicata, orbiculato-depressa, alutacea, opaca, nigro-setulosa, fusco-cornea; in albida vitta fusco-unifasciata, superius altera fascia pallide fusca; anfr. 4 1/2 planulati, ultimus vix descendens; apertura rotundato-lunaris; peristoma reflexum, albido-labiatum, marginibus remotis. Diam. maj. 27, min. 22, alt. 12 mill. Habitat in Italia. (L. Pfeiff., loc. cit.)

Le lieu natal de cette Hélice dans le territoire Napolitain, connu avec certitude, est Salvitelle, dans la Principauté citérieure (Briganti senior) ; mais il est probable qu'elle vit encore dans d'autres localités de cette province. Nous possédons un spécimen qui, de l'avis du professeur Costa, appartient à la variété « colore spadiceo » de Briganti et qui porte pour patrie « Naples ». Toutefois nous croyons que cette indication est apocryphe et que l'exemplaire provient plutôt de la localité citée plus haut, car aux environs de Naples l'on ne rencontre que l'espèce dégarnie de poils cétaqués.

Il ne nous est parvenu que peu d'exemplaires de l'*H. setulosa* et l'on peut dire que cette espèce n'est pas commune dans les provinces napolitaines, d'autant plus que Scacchi et Philippi, anciens collecteurs de nos mollusques terrestres, n'en font aucune mention. Costa senior seul la mentionne dans la liste de sa Faune, mais sous un nom erroné (*H. setosa*, non Fér.), et avec la patrie en partie inexacte (en Sicile, où elle n'existe pas), et en partie vaguement déterminée (dans le royaume de Naples).

Cette même espèce vit aussi dans la Marche d'Ancône, contiguë à notre Abruzze, où sa station précise est près d'une petite localité nommée Acquasanta, peu distante d'Ascoli : notre correspondant et ami M. Mascari nous en a adressé de beaux échantillons qu'il y avait recueillis lui-même.

Il serait tout à fait injuste de s'obstiner à lui conserver le nom de *H. setipila*, Ziegl., quand ce nom, publié par Rossmässler, est postérieur d'au moins dix années à celui de *H. setulosa*. Il faut rendre justice au travail publié bien antérieurement par Vincenzo Briganti dans les actes d'une académie connue de tout le monde scientifique, d'autant plus qu'il s'agit d'espèces napolitaines, décrites et figurées par un auteur napolitain.

En dehors de chez nous, Rossmässler est le seul qui ait à peu près bien indiqué la patrie de cette espèce, en disant les États romains (Römisches Gebiet); mais il ignorait toutefois qu'elle se trouvait également dans les États napolitains et qu'elle y avait déjà reçu plusieurs noms. L'indication de L. Pfeiffer « en Italie » est trop peu précise, de même que celle de Martens et de Kobelt, « Apennins », car l'espèce n'habite pas indistinctement l'Italie et moins encore tous nos monts Apennins; elle est au contraire limitée à des localités fort restreintes. Mais ces derniers auteurs, de même que le premier, ont ignoré le travail de Briganti.

*Iconographie.* — L'auteur napolitain a été le premier non-seulement à décrire, mais encore à figurer cette espèce : il emploie une planche entière à en donner les figures, dont quatre se rapportent au type et aux variétés et les deux autres aux poils soyeux. La disposition des figures, bien que

celles-ci soient bonnes, se ressent de l'époque de Gualtieri par l'irrégularité des positions. La seule omission que l'on remarque est celle de la figure d'une partie de la coquille agrandie pour montrer la disposition réciproque des poils : il y a toutefois deux figures qui représentent chacune un poil isolé avec sa courbure naturelle et paraissant rameux sous un fort grossissement, circonstance qui n'a été mentionnée postérieurement par personne. Dans l'ensemble, la figure principale exprime bien la courbure des poils qui n'est pas rendue dans les figures des autres auteurs.

Les figures 89 de Rossmässler, représentant la coquille sous ses trois aspects réguliers, peuvent être regardées comme exactes, pour autant que peut le comporter l'impression lithographique : aucune pourtant ne représente ni la disposition, ni la courbure des poils. Il existe encore une figure de cette espèce dans les *Aménités malacologiques* de Bourguignat, reproduite à la seule fin de la comparer à son *Helix comephora* de Crimée : Bourguignat montre une partie de la coquille agrandie pour rendre les poils plus visibles ; mais, sans doute parce qu'il ne possédait pas d'échantillon parfait à sa disposition, ces poils ne se voient point courbés ni disposés en quinconces, comme ils le sont dans la nature. Et il est surprenant que cet auteur, qui connaissait le nom primitif donné par Briganti (*Amén.* I, p. 95), ne l'ait pas définitivement adopté. Nous pensons enfin qu'il existe une autre figure de l'espèce dans la nouvelle édition de Chemnitz, mais nous ne pouvons l'affirmer, ne l'ayant point vue.

#### HELIX PUBESCENS, *Tiberi*.

(Pl. I, fig. 3.)

*Cochlea mediocriter umbilicata, planato-subdepressa, per longum striato-rugulosa, granulato-pruinosa, pilis brevibus sparsis plerumque deciduis, præsertim ad suturas, conspersa, colore dilute rufo imbuta, in vitta lutescenti fascia rufiore exornata; spira plus minusve explanata, apice lævi, concolore, minime elevato; anfractus quinque convexiusculi, sutura parum impressa discreti, ultimus rotundatus, antice lente descendens, basi convexus; umbilicus mediocris, pervius, profundus; apertura semilunaris, vix obliqua, interne fusco-subfasciata; peristoma rufulo-labiatum, marginibus distantibus, breviter reflexis, columellari dilatato. — Diam. maj. 23 1/2, min. 18 1/2, alt. 12 mill.*

1829. *H. planospira* (non Lamk), Costa sen. Cat. Test. due Sic. p. 105, 109.

1839. *H. planospira* (non Lamk), Costa sen. Fauna, Gast. pulm. p. 9.

1844. *H. Lefeburiana* (non Fér.), Phil. (*partim*) Moll. utr. Sic. II, p. 111.

1869. *H. planospira* (non Lamk), Tib. Nota addiz. Conch. Abr. in Bull. Mal. Ital. an. II, p. 14.

1869. *H. setipila* (non Ziegl.), var. *depilata*, Orsini (*in litteris*).

1870. *H. hispana* (non L.), Issel. Elenc. Conch. Umbr. in Bull. Mal. Ital. an III, p. 4.

1873. *H. setipila* (non Ziegl.), Adami, Cat. Moll. prov. Catanz., Atti Soc. Ven. Trent. p. 9.

L'*H. pubescens* a un habitat fort étendu dans le territoire napolitain, puisqu'elle commence à paraître à la colline S. Martino, près de Naples, de là se ramifie dans tous les alentours de Castellamare et de Sorrento et à l'île de Capri, province de Naples; elle habite également aux environs de Caserte, de Sora et de Posta, dans l'antique Campanie, aujourd'hui Terre de Labour; sur les montagnes près de Cava et dans toutes les ruines de Pæstum, Principauté citérieure; près de Gessopalena, Caramanico, Fara, S. Martino et Montelapiano autour du Monte Maiella, dans l'Abruzze citérieure; tous les versants du Monte dei Fiori et du Monte Corno, dans la première Abruzze ultérieure; et jusque près du village Sorbo, dans la province de Catanzaro ou première Calabre ultérieure (Cap. Adami, sous le nom de *H. setipila*). Cette même espèce, parfaitement identique à celle de Naples, s'étend à la Marche d'Ancône (Mascarini), à l'Ombrie (Pantarelli), à la campagne de Rome (les frères Rigacci), ainsi qu'à toutes les provinces des États romains qu'elle ne dépasse pas.

Possédant des échantillons de toutes ces localités, nous avons pu nous assurer de leur identité complète de caractères.

L'espèce présente a été rapportée tantôt à l'*H. planospira* (Costa senior, Tiberi, Issel), tantôt à l'*H. Lefeburiana* (Philippi), tantôt enfin à l'*H. setipila* (Orsini, Adami). Cette incertitude même d'appréciation faisait déjà pressentir qu'elle n'appartenait à aucune de ces espèces.

Elle se distingue de l'*H. planospira*, parce qu'elle atteint ordinairement des dimensions moindres, que sa spire est plus aplatie et sa texture plus solide; parce qu'elle est de couleur fauve clair, avec une bande fauve de couleur plus intense, et qu'elle présente une superficie granulée et comme couverte de givre; parce qu'elle a l'ouverture lunaire un peu oblique avec le péristome rougeâtre; parce que l'ombilic est plus resserré, et enfin parce qu'elle est partout recouverte de poils très-chétifs répandus en grand désordre et visibles seulement au moyen d'une loupe. Elle pourrait être regardée comme une modification de la *H. planospira*, si elle ne présentait une somme aussi grande de caractères différentiels.

L'*H. planospira*, au contraire, commence à se montrer en Toscane, où elle est de modeste dimension; de là elle s'étend à l'Italie supérieure, principalement dans les montagnes de la Vénétie et du Tyrol, et s'élargissant en Istrie et en Dalmatie, en passant par la Carinthie, elle atteint jusqu'à la basse Styrie, où se trouve sa dernière station.

Nous voyons en outre celle-ci atteindre des dimensions plus grandes que l'*H. pubescens* (surtout dans le territoire de Trente); sa spire est plus

élevée et son test plus mince, au point de devenir parfois transparent, sa couleur est verdâtre et sa bande moins colorée; elle est lisse et luisante; son ouverture est ovale très-oblique avec le péristome blanc et les bords plus largement renversés; l'ombilic est plus ouvert et elle est dépourvue de toute espèce de poils. De tout cela que peut-on conclure sinon qu'une *H. planospira*, identique à celle de l'Italie supérieure, n'existe ni dans les États romains et napolitains, ni en Sicile<sup>1</sup>.

D'un autre côté, je ne pourrais identifier à l'*H. Lefeburiana*, Fér. ni la forme présente napolitaine, ni une autre forme de Sicile, comme l'a fait Philippi. L'*H. Lefeburiana* est une espèce qui habite des climats plus septentrionaux, comme ceux de la Dalmatie supérieure, de la Carinthie et de la Carniole, et elle ne pourrait s'étendre jusqu'à l'Italie méridionale sans avoir d'abord des stations dans l'Italie septentrionale. Nous ne parlerons pas de l'espèce silicienne nommée dans ces dernières années *H. Benedicta*, par Kobelt. (*Malak. Blätt.* vol. XIX, 1872.)

Par rapport à l'espèce napolitaine, nous ferons seulement remarquer que l'*H. Lefeburiana* diffère de l'*H. pubescens*, parce qu'elle est plus mince, plus décolorée et toute couverte de poils courts et très-serrés, disposés obliquement, ce qui ne s'observe jamais dans notre espèce.

La forme de la Calabre, que notre ami le capitaine Adami a prise pour l'*H. setipila*, Zgl. (mieux *H. setulosa*, Brig.), est en tout point semblable à celle de Naples et n'est autre que l'*H. pubescens*. L'*H. setipila*, en effet, comme le remarque très-bien Briganti, soit à l'état vivant, soit morte et enfouie dans le sol, conserve constamment ses poils qui sont forts, comme des soies, élevés, recourbés, disposés en séries obliques et sans aucune lacune : de plus, elle a le test plus mince et la spire plus élevée.

L'*H. pubescens*, au contraire, n'a que peu de villosité; ses poils sont fins, visibles seulement à la loupe, répandus irrégulièrement et toujours caducs; la coquille est aussi plus solide et sa spire plus déprimée. Enfin, les deux espèces sont positivement bien distinctes et ne peuvent être considérées comme variétés l'une de l'autre, comme l'a prétendu un jour Orsini.

<sup>1</sup> Il est connu que l'*H. planospira*, de Sicile, publiée par Philippi dans le tome I<sup>er</sup> de son ouvrage (*Moll. Sic.* I, p. 130) est l'*H. macrostoma*, Mühlf., comme il l'a reconnu dans le tome II (loc. cit.), et dont l'*H. cryptozona*, Ziegl. est une variété. Voilà pourquoi nous n'avons pas cru devoir nous occuper ici de cette forme exclusivement sicilienne, pas plus que d'une autre, également de Sicile et voisine de l'*H. pubescens*, l'*H. confusa*, de Benoit, qui en diffère seulement par sa taille plus grande, son test plus solide et entièrement privé de poils. Nous ne comprenons pas comment Kobelt, le continuateur de Rossmässler, ait pu identifier l'*H. confusa*, Ben. à l'*H. cryptozona*, Zgl., malgré leurs différences si grandes : cela ne peut s'expliquer que parce qu'il n'a jamais vu l'espèce de Benoit. (Voyez. *Catal. Europ. Binnenconchyl.* p. 105, in indice.)

HELIX FRIGIDA, Jan, Var. NICATIS, Costa senior.

(Pl. II, fig. 1.)

*Cochlea minor, haud solida, nitidior, minus striata, ultimo anfractu antice magis inflexo, apertura magis rotundata, marginibus approximatis non distantibus. — Diam. maj. 21, min. 18, alt. 10 mill.*

*Habitat in monte MAIELLA olim Nicate nuncupata in Aprutio Citeriori.*

1839. *H. Nicatis*, Costa sen. Fauna, *Helix* Gaster. pulm. p. 9 et 16<sup>1</sup>.

1869. *H. frigida*, Jan. Tib. Bull. Malac. Ital. p. 13.

La patrie unique de cette espèce est la vallée du fleuve Orfenta, située sur le versant méridional du Monte Maiella, près de Caramanico, dans l'Abruzze citérieure, comme l'a très-bien indiqué feu le professeur O. Costa.

Il y a quelques années, nous avons cru pouvoir réunir l'*H. Nicatis* (*Bull. cit.*) à l'*H. frigida*, Jan, de la Lombardie, et non sans raison, puisque les deux formes se ressemblent parfaitement dans leurs principaux caractères. Mais cependant un examen plus attentif nous a fait ensuite voir que la forme du Monte Maiella n'était pas tout à fait semblable à celle des monts Lombards et devait être considérée comme en étant une variété. L'*H. Nicatis* est un peu plus petite que l'autre (les dimensions de l'*H. frigida* données par L. Pfeiffer sont prises sur des individus non adultes), elle est moins solide, plus luisante, non rugueuse; en outre, son dernier tour est beaucoup plus infléchi en avant, son ouverture est plus arrondie et ses bords, au lieu d'être distants, sont rapprochés l'un de l'autre.

Cette variété, de même que le type, présente tantôt une bande circulaire rougeâtre et tantôt en est entièrement dépourvue. Cette forme est ici figurée pour la première fois.

HELIX DISCREPANS, Tiberi.

(Pl. II, fig. 2.)

*Cochlea aperte umbilicata, orbiculato-depressa, glabra, nitida, vix striolata, concolor albida; spira parum elevata, apice perlævi, rufulo; anfractus 6 convexiusculi, lente accrescentes, ultimus teres, antice sensim descendens; umbilicus*

<sup>1</sup> *H. Nicatis. Testa subrotunda, spira depressa, late umbilicata, umbilico patulo, anfractu ultimo ad terminem depresso, labro acuto reflexo; grisea fusco maculata ac striata, fascia media fulva albedine cincta, peristomate albido; anfractis omnibus parum traverse rugosis. Habitat in rupibus montis Nicatis (MAIELLA), unde nomen, et præcipue loco dicto VALLE DI ORFENTA. Diam. maj. lin. 11, alt. lin. 4. (Fauna loc. cit., p. 16). Ce sont de malheureuses et inacceptables considérations que celles qui suivent cette diagnose et par lesquelles il compare son *H. Nicatis* aux *H. planospira*, *Schmidtii* et *phalerata*, et surtout à l'*H. olivetorum* (qu'il ne connaissait pas) et à l'*H. setulosa* (qu'il nomme *setosa*).*

*patens, perspective conspicuus; apertura truncato-ovalis, paululum obliqua, interne rufescens; peristoma simplex, acutum, remote et valide bilabiatum, marginibus approximatis, columellari repando. — Diam. maj. 24, min. 19, alt. 11 mill.*

1869. *H. bathyomphala*, Tib. non Charp. Bull. Mal. Ital. an. II, p. 10, 11. Tav. III, fig. 6-8.

L'*H. bathyomphala* étant une espèce connue simplement de nom, sans être ni décrite, ni figurée, et inscrite seulement sur les étiquettes de quelques collections, il est facile de se tromper sur sa valeur scientifique. C'est ce qui nous est arrivé en 1869, lorsque nous avons publié sous ce nom la forme des Abruzzes, dont nous parlons aujourd'hui, et à laquelle nous rendons maintenant sa dénomination primitive de *H. discrepans*. Nous fûmes alors trompé par une pure analogie de nom, à cause de la qualification de *bathyomphala* qui signifie ombilic profond, caractère qui existe en effet chez les deux espèces. Nous reconnaissons sincèrement notre erreur.

Il est donc entendu que la patrie que nous avons attribuée à l'*H. bathyomphala* devra à présent être reportée à l'espèce qui nous occupe, c'est-à-dire les environs de Gessopalena, de Civitaquana et de Barisciano, localités situées chacune dans l'une des trois Abruzzes, et il est à supposer que l'espèce se trouve encore dans d'autres localités de ces contrées.

Il faut aussi ajouter le voisinage de Acquasanta (A. Mascarini), situé toutefois dans la Marche d'Ancône, en dehors du territoire Napolitain.

Nous ne conservons maintenant pour l'*H. discrepans* que la forme uniformément blanchâtre; tandis que nous considérons les autres, fasciées ou colorées, que nous avons prises pour des variétés de la *bathyomphala*, comme n'appartenant ni à celle-ci, ni à la *discrepans*, mais comme constituant une espèce distincte. C'est pour ce motif que nous n'avons pu appliquer à notre espèce la diagnose donnée précédemment; nous avons donc dû la modifier comme elle est donnée ci-dessus.

L'on pourrait peut-être vouloir rapporter notre espèce à l'*H. candicans*, Zgl. = *H. obvia*, Hartm., qui habite l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Russie méridionale et l'Italie supérieure. Mais notre espèce, outre que la *candicans* ne s'avance pas jusqu'à l'Italie méridionale, présente une taille presque double, est plus luisante et plus lisse, et a un ombilic plus ouvert, laissant clairement apercevoir l'intérieur de la spire. Nous pensons donc qu'elle doit être maintenue comme espèce distincte.

#### HELIX BATHYOMPHALA, Charpentier.

(Pl. II, fig. 3.)

*Cochlea late et profunde umbilicata, subconoideo-turbinata, solida, cretacea, vix oblique striatula, unicolor albida, sæpe pluries fusco-fasciata; spira subglobosa,*

apice rufescenti-læviusculo, vertice subtili; anfractus 5 1/2 - 6 convexiusculi, lente accrescentes, sutura impressa sejuncti, ultimus subcompressus, antice parum descendens, basi rotundatus; umbilicus latiusculus, profundus, conicus, non perspectivus; apertura subovata, aliquantulum obliqua; peristoma rectum, acutum, remote sublabiatum, marginibus conniventibus, callo tenui junctis, columellari expanso. — Diam. maj. 12 1/2, min. 10, alt. 7 mill.

*H. candida*, Costa sen. Fauna, Gaster. pulm. p. 10.

Habitat MONTE DE' FIORI et MONTE CORNO in Aprutio Ultra primo, itidemque MONTE CORONA in Picæno.

Nous réclamons la découverte de la véritable *H. bathyomphala* de Charpentier, dans la Marche d'Ancône, pour M. A. Mascarini, d'Ascoli, lequel, depuis qu'il l'a récoltée sur le Monte dei Fiori, limitrophe de l'Abruzze, s'est trouvé dans l'heureuse situation de pouvoir la comparer à des exemplaires identiques conservés dans la collection de feu Orsini, restée dans le pays, et est précisément l'espèce qu'il nous a gentiment envoyée.

Nous possédons en outre quelques exemplaires provenant du Monte Corno, dans la même Abruzze, et un autre encore reçu de feu O. Costa, sous le nom de *H. candida* et comme habitant les provinces napolitaines, mais sans localité précise indiquée. Tous ces exemplaires sont identiques à ceux du Monte dei Fiori.

Ces spécimens furent d'abord déterminés par nous d'une façon erronée et pour cela associés aux synonymies de l'*H. Spadæ* (*Bull. Malac. Ital.*, 1869, pages 11 et 12); mais ensuite, après mûr examen, nous avons pu reconnaître qu'ils appartenaient sans aucun doute à l'*H. bathyomphala*. Il est probable que l'*H. candida* de Costa provient du Monte Corno, d'où nous avons reçu des exemplaires semblables de notre ami M. Hyp. Blanc, qui les avait recueillis dans un voyage fait en Abruzze, aux environs de Fano, petite localité située sur le versant dudit Monte Corno.

Une autre station de cette espèce est le Monte Corona, dans la Marche d'Ancône, où elle vient d'être recueillie par l'ingénieur Valentini. Il s'ensuit que l'on peut indiquer l'Italie centrale pour patrie connue jusqu'aujourd'hui de l'*H. bathyomphala*, Charp. Elle n'a en effet été trouvée que du Monte dei Fiori au Monte Corno, dans la première Abruzze ultérieure, et au Monte Corona, dans la Marche d'Ancône, limitrophe mais hors de l'Abruzze.

Nous avons déjà relevé (*Bull. cit.*, 1869, pages 10 et 11) que L. Pfeiffer s'était plu à dire que l'*H. bathyomphala* représente, plutôt qu'une espèce distincte, une variété de l'*H. instabilis*, Ziegl., originaire de la Transylvanie et de la Gallicie. Comme nous l'avons déjà fait remarquer au sujet de l'*H. discrepans*, maintenant que nous connaissons la vraie *bathyomphala*, nous ne pouvons pas plus ici nous associer à une telle opinion, car

ses caractères sont trop essentiels pour qu'on puisse la regarder comme une simple variété de l'autre. En effet, le caractère assigné par Pfeiffer à l'*H. instabilis* « striato-rugosa » ne peut lui convenir, puisque sa surface est lisse ou légèrement striée, sa spire plus élevée et presque conoïdale globuleuse, son ombilic plus ouvert, profond et de forme conique, caractères qui manquent à l'espèce de Ziegler. Ces différences étant établies, nous avons cru utile de donner ici pour la première fois la diagnose de l'*H. bathyomphala*, en l'accompagnant de figures.

HELIX PICÆNA, *Tiberi*.

(Pl. II, fig. 4.)

*Cochlea umbilicata, orbiculato-depressissima, oblique striata, nitidiuscula, corneo-albescens, fasciis quatuor subcontinuis, dilute rufis, aliquando exonata, notata; spira prorsus explanata, apice rufulo, glaberrimo, minime prominenti; anfractus 5 convexiusculi, sutura profunda divisi, ultimus valde compressus, ad periferiam subangulatus, antice deflexus, basi subplanulatus; umbilicus mediocris, pervius, perspective spiratus; apertura subovata, perobliqua; peristoma subrufo-labiatum, marginibus nimis approximatis, callo tenui junctis, dextro expanso, basali breviter reflexo, columellari dilatato maculaque rufa distincto. — Diam. maj. 20, min. 16, alt. 7 1/2 mill.*

*Habitat montem Pizzo di Sivo in Aprutio Ulteriori I<sup>o</sup> nec non vicinia Ascoli in Picæno.*

Animal chagriné, de teinte cendrée, ayant deux bandes obscures qui commencent à la partie postérieure des tentacules supérieurs et s'étendent latéralement sur les deux côtés; avec une strie brunâtre longitudinale à la partie antérieure du mufle qui, passant entre lesdits tentacules, s'étend sur le commencement et la continuation du dos, s'allongeant entre les deux fascies latérales. Tentacules supérieurs très-longs et minces, obscurs à la partie supérieure et cendrés à l'inférieure. Tentacules inférieurs très-courts. Plante du pied de couleur cendrée plus claire que le corps.

1869. *H. Carsoliana*, Tib. non Fér. Bull. Malac. Ital. p. 13.

1869. *H. tetrazona*, Jan, Orsini? (in litteris).

La patrie de cette espèce est le Monte Pizzo di Sivo, dans la première Abruzze ultérieure, où elle fut trouvée pour la première fois par Orsini qui, trompé par la ressemblance de ses quatre bandes, la nomma dans sa correspondance *H. tetrazona* Jan, espèce originaire de la Lombardie. Elle se trouve également, et plus abondamment, au Ponte di Arli, près d'Ascoli (Marche d'Ancône ou Piceno), raison pour laquelle nous l'avons nommée *H. Picæna*. Nous avons reçu de M. A. Mascarini, d'Ascoli, un bon nombre d'exemplaires vivants provenant de ces deux localités. Nous ne possé-

dions auparavant que quelques exemplaires reçus de feu O. Costa, comme provenant de la province de Naples, mais sans nom spécifique et sans indication plus précise de localité : nous soupçonnons qu'ils ne pouvaient provenir que du Pizzo di Sivo, voisin de la Marche d'Ancône. Reconnaisant la nouveauté de cette forme, nous la désignâmes dans nos publications par un nom spécial.

Il serait impossible de réunir notre espèce à la *Carsoliana* de Férussac, celle-ci ayant la spire beaucoup plus déprimée, les bandes subcontinues et non interrompues, le dernier tour subanguleux, et ayant un véritable ombilic qui empêche que le caractère de *obtecte perforata*, qui convient à l'autre, puisse lui être appliqué.

Notre espèce ne pourrait pas davantage être identifiée avec l'*H. intermedia*, Fér. var. *tetrazona*, Jan, avec laquelle l'a probablement confondue Orsini, parce que cette dernière est une véritable *Campylæa*, tandis que l'*H. Picæna*, bien qu'ayant un ombilic, a l'aspect et la forme d'un *Iberus*. Cette espèce fait le passage de ce sous-genre au sous-genre *Campylæa*, comme l'a très-bien dit Ed. V. Martens (*Malak. Blätt.* 1858).

#### HELIX MARRUCCINA, *Tiberi*.

(Pl. II, fig. 5.)

*Cochlea subobtecte perforata, turbinato-subglobosa, oblique substriata, solida, albida, vel subcontinue rufo-quadrifasciata vel fasciis decoloratis evanidisque distincta; spira conoidea, apice rufulo obtuso; anfractus 4 1/2 convexi, sutura impressa sefuncti, ultimus rotundatus, antice deflexus, basi subplanatus; perforatio minima, parte majori obsecta; apertura oblongo-lunaris, obliqua, interne pallide rufescens; peristoma albo-labiatum, marginibus conniventibus, dextro subexpanso, basali reflexo appresso, columellari dilatato perforationem partim occultante. — Diam. maj. 22, min. 18, alt. 13 mill.*

*Habitat prope montem MAIELLA in Aprutio Citeriori, æque ac montem MATESE in Samnio.*

La patrie actuellement connue de cette espèce est les environs de Fara S. Martino et de Caramanico près du Monte Maiella, dans l'Abruzze citérieure. Avant de la recevoir de ces localités, nous ne possédions que quelques exemplaires provenant de feu le professeur O. Costa, et comme de coutume sans nom, récoltés au Monte Matese dans le Samnio.

Cette espèce appartient au groupe de l'*H. vermiculata*, Müll, ou au sous-genre *Macularia* Albers, et est voisine, quoique distincte, de l'*H. globularis*, Ziegl., et de l'*H. Linusæ*, Calc., de Sicile.

HELIX CARSOLIANA, *Férussac*, Var. PERSIANII, *Tiberi*.

(Pl. II, fig. 6.)

*Helix Carsoliana*, Fér. Var. *Major*, *umbilicata*, *spira planiore*, *marginè columellari rufo-maculato*.

*H. Persianii*, Tib. (*Olim in schedis*.)

*Diam. maj. 25; min. 22; alt. 12 mill.*

Nous avons rencontré cette variété intéressante dans les environs de la localité de Fara S. Martino, ainsi que près d'une bourgade montueuse, nommée Borello, située dans la vallée de la rivière Sangro; ces deux stations dans l'Abruzze citérieure.

Lors même que l'on ne considère pas cette forme comme nouvelle, l'on doit cependant avouer qu'elle représente une variété remarquable de l'*H. Carsoliana*, Fér., et qui mérite d'être connue et figurée; elle a la taille d'un tiers plus grande que le type, possède un ombilic qui manque toujours chez celui-ci, a la spire plus déprimée et porte une tache rougeâtre au bord columellaire.



Nous nous proposons de faire connaître encore prochainement quelques autres espèces nouvelles ou peu connues du territoire Napolitain. Nous pouvons dès aujourd'hui mentionner les suivantes :

*Cionella Persianii*, n. sp. — Nous avons déjà annoncé cette espèce, mais sous le nom de *C. Hohenwarti*, Rossm. Depuis, nous avons pu nous convaincre qu'elle en était distincte et nouvelle.

*Clausilia Vestina*, n. sp. — Espèce qui fut seulement mentionnée par nous, mais non décrite.

*Clausilia Marsicana*, n. sp. — Cette *Clausilia* est réellement distincte de la *C. piceata*, Ziegl. avec laquelle nous l'avions d'abord confondue; mais ensuite nous l'avons nommée *C. Marsicana* et envoyée sous ce nom à plusieurs de nos correspondants.

*Clausilia Honii*, n. sp. — Sous ce nom, donné en souvenir de notre savant ami défunt, M. le major Le Hon, de Bruxelles, nous avons depuis quelque temps désigné une petite Clausilie vivant sur les flancs du Vésuve et voisine, mais distincte, de la *C. Pæstana*, Phil.



## EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

---

Figure 1. *HYALINA ICTERICA, Tiberi.*

— 2. *HELIX SETULOSA, Briganti senior.*

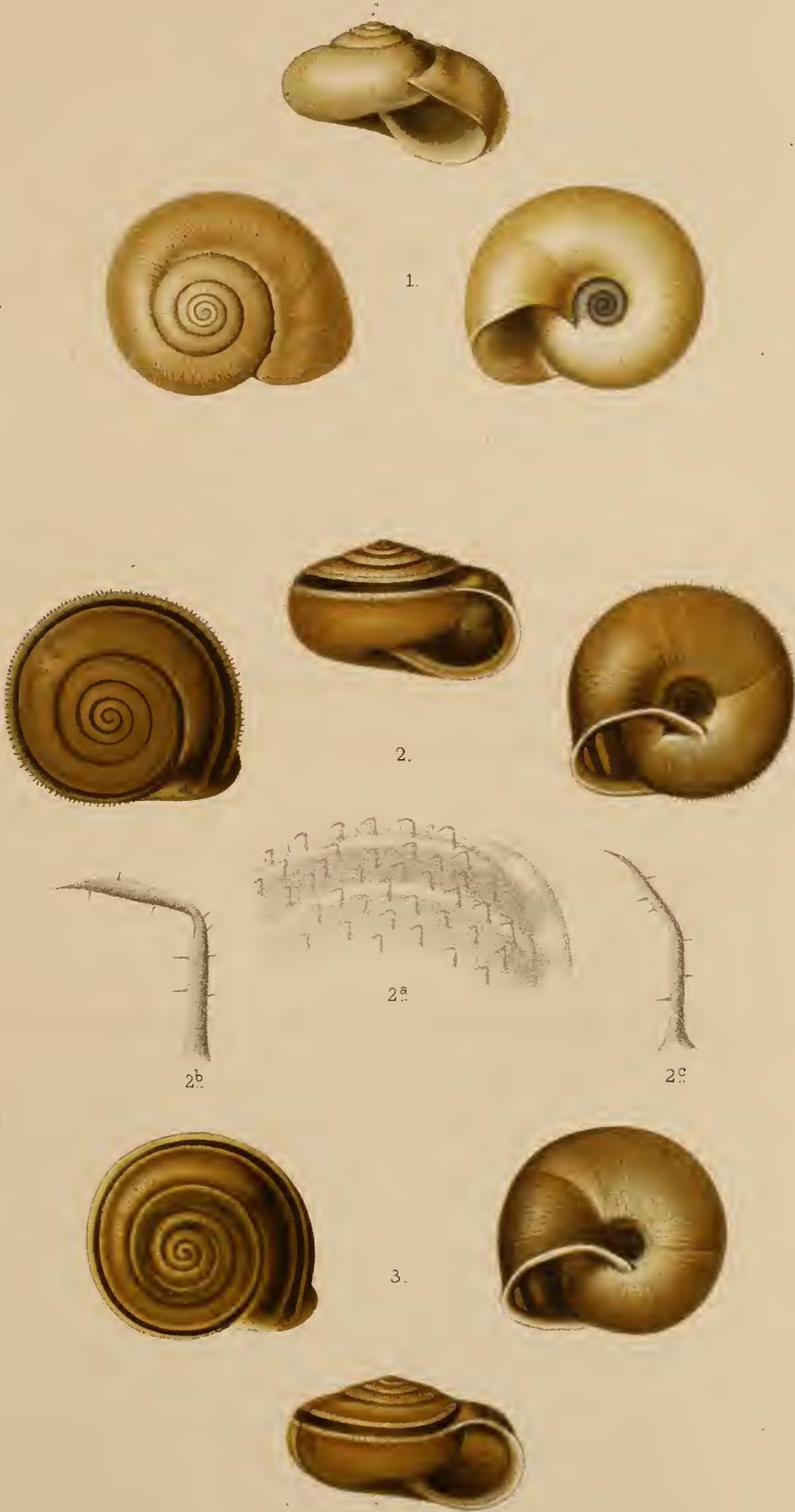
*a.* Partie grossie pour montrer la disposition des poils .

*b.* Poil fortement grossi (figure copiée de Briganti).

*c.* Id. id.

— 3. *HELIX PUBESCENS, Tiberi.*

Chaque figure représente la coquille sous trois aspects : vue de face, de dessus et de dessous.



1 *Hyalina icterica*, Tib.  
2. *Helix setulosa*, Brig.  
3. *Helix pubescens*, Tib.

## EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

---

Figure 1. *HELIX FRIGIDA*, *Jan*; var. *NICATIS*, *Costa senior*.

— 2. *HELIX DISCREPANS*, *Tiberi*.

— 3. *HELIX BATHYOMPHALA*, *Charpentier*.

— 4. *HELIX PICÆNA*, *Tiberi*.

— 5. *HELIX MARRUCCINA*, *Tiberi*.

— 6. *HELIX CARSOLIANA*, *Férussac*; var. *PERSIANII*, *Tiberi*.

Chaque figure représente la coquille sous trois aspects : vue de face, de dessus et de dessous.



1. *Helix frigida*, Jan. Var. *Nicatis*, Costa.  
2. *Helix discrepans*, Tib.  
3. *Helix bathyomphala*, Charp.

4. *Helix Picæna*, Tib.  
5. *Helix Marruccina*, Tib.  
6. *Helix Carsoliana*, Fér. Var. *Persiani*, Tib.